

LA PENSÉE SOUFIE

d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

On reviendra dans le présent numéro sur le sujet de l'effacement du moi. Dans le précédent en effet l'on a pu voir quelle acception l'Ecole Soufie de Hazrat Inayat donnait à ce que nous appelons d'habitude notre "moi". Ce moi que nous confondons généralement avec notre personne laquelle n'est que son vêtement. Le Moi réel, affirme le Maître en accord avec la tradition spirituelle, est infiniment différent et plus élevé que ce que nous pouvons imaginer; et c'est précisément l'objet de la vie intérieure de le découvrir.

Aujourd'hui nous tâcherons de nous représenter les méthodes employées par les mystiques, pour parvenir à cette découverte. Dans un article signé par Michel Guillaume nous verrons combien ces méthodes sont diverses, aussi diverses que les tempéraments humains.

Cependant on peut dire, que les unes sont ascétiques et impliquent une relative séparation du monde, tandis que les autres s'appliquent au sein de la vie sociale. Elles réclament alors l'exercice d'une moralité très attentive. C'est cet exercice (dont on verra combien il est nuancé dans ses principes-mêmes, dès qu'on aborde la vie spirituelle au sein du monde) que décrit Elise Schamhart dans son article. Ce faisant elle nous présente l'ouvrage "Moral Culture", le Développement de la Moralité. C'est, pourrait-on dire, un livre de base dans l'Ecole dont nous nous réclamons, car Hazrat Inayat a sans cesse insisté, à la fois par son exemple et dans son enseignement sur la valeur de la vie sociale. La vie sociale favorise en effet l'épanouissement du cœur humain, et elle permet à la lumière suscitée par cet épanouissement d'atteindre autrui. L'effet de cette rencontre, agissant comme des lignes de forces d'un aimant courant à travers la société humaine est seul capable de l'aimer vers son but qui est spirituel.

Ce fut là le grand dessein qu'anima la vie de HAZRAT INAYAT, et c'était pour lui le Message sacré qu'il s'était chargé de nous transmettre.

LES VOIES VERS L'ABANDON DE SOI.

"L'ombre est ombre d'ombre et non pas de lumière, l'Ego est lui-même lumière; ainsi n'y a-t-il point d'ombres."

"Le faux égo est l'ombre du corps qu'on voit sur le ciel et non par la réflexion de l'âme,"

HAZRAT INAYAT. Vadan.

Le motif central de tout entraînement spirituel est ce que Hazrat Inayat a appelé Selflessness, terme qu'il est difficile de bien traduire en français. Abnégation, effacement de soi et abandon de l'égo sont des termes approchés. En fait, cela désigne ce point de vue d'où l'on cesse de contempler les contours de sa propre personne physique, intellectuelle ou morale. De ces contours nous sommes d'habitude infiniment conscients, ou plutôt, comme on dit aujourd'hui, ces contours nous "conditionnent", influent sur notre manière d'être, de sentir et de juger à un point que nous soupçonnons mal. Car dès notre première respiration dans ce monde, nous nous sommes d'abord heurtés à notre corps. C'est lui qui constitue l'impression la plus forte et la plus contraignante qui ait atteint la toile de fond de notre conscience et c'est pourquoi il met sur elle une empreinte indélébile.

Cette empreinte, n'est pas inerte, statique; elle ne se contente pas d'être là sans plus. C'est une empreinte singulièrement dynamique et qui tire tout à elle. Pour nous faire mieux comprendre, supposons que sur une toile tendue à l'horizontale, nous jetions un corps pesant; celui-ci, en se déposant sur la toile, va la déprimer et tout objet moins lourd qui tombera sur elle va tomber le long de la pente, créée par le premier corps. Ce n'est plus une toile neutre, indifférente, mais une toile "orientée", dans le même sens où la physique moderne parle d'un espace orienté par le jeu des forces magnétiques. Ainsi, tout ce qui tombera sur le champ de notre conscience, va naturellement s'orienter d'une manière absolument automatique, inconsciente en fonction de cette impression première, c'est à dire de l'égo.

C'est pourquoi il faut beaucoup plus qu'un simple effort intellectuel pour aplanir la déformation créée par cet égo dans notre champ de conscience. L'effort intellectuel peut nous rendre évidente la déformation, mais ne peut nous permettre de soulever la pierre. Pour cela, il faut l'ascèse.

On pourrait dire que chaque religion met un accent particulier sur une ou plusieurs formes d'ascèse. C'est ainsi que le Bouddhisme exemplifie une ascèse hautement philosophique tandis que le Christianisme indique la voie de la dévotion (envers le

Christ) comme la seule qui soit pure. L'Hindouisme, vers lequel il faut toujours se tourner en matière de psychologie mystique, car il l'a étudiée avec une remarquable largeur d'esprit, indique quatre voies principales ou Yogas: Raja, Bhakhti, Jnana et Karma Yoga. C'est-à-dire la voie de la maîtrise de soi par la volonté, la voie de l'amour pur, du discernement philosophique et du service désintéressé. A vrai dire ces quatre voies devraient plutôt être appelées les facteurs de l'ascèse en général, car il est difficile d'affirmer que l'une ou l'autre ait été totalement absente de la vie spirituelle de n'importe quel chercheur de la Vérité.

En réalité, les humains sont divers et à chacun convient son entraînement particulier vers la découverte de la Vérité. Cet entraînement amène un comportement différent à chacun, un "vêtement" comme dit Hazrat Inayat dont se recouvre l'intense vie intérieure de l'adepte vis-à-vis du monde.

"On trouve très souvent ces âmes sous de telles formes qu'on ne les imaginerait jamais vivre la vie intérieure" nous avertit le Maître, et il savait ce dont il parlait, lui que son inlassable recherche de la vérité dans l'homme avait guidé vers plusieurs de ces êtres, aux Indes comme en Occident. Aussi est-ce à titre d'illustration que nous voyons décrits dans "la Vie Intérieure", (dont nous extrairons toutes les citations suivantes) cinq différents types d'âmes spirituelles.

Le premier type vit au regard du monde une vie conforme à l'idéal religieux du temps. Mais tandis que tout le monde s'efforce de vivre selon la religion, lui en fait naturellement sa vie: "Chacun des actes de la religion est pour lui un symbole révélateur, la prière est pour lui une méditation; l'écriture sainte est son aide-mémoire, car le Livre Saint le reporte à ce qu'il lit dans la vie et dans la nature. Et par conséquent, tandis qu'extérieurement c'est un homme aussi religieux que tout un chacun dans le monde, intérieurement, c'est un homme spirituel."

Le second est un philosophe. Mais un philosophe qui vit sa propre philosophie: "il prend toutes choses avec douceur d'âme, il tolère toutes choses, il endure toutes choses. Il prend la vie facilement grâce à sa compréhension. Il comprend toutes choses de l'intérieur; extérieurement il agit selon ce que la vie demande.... Son occupation dans la vie quotidienne devient un moyen de réalisation spirituelle." Il se peut que personne ne se doute qu'il possède un haut degré d'élévation dans cette voie. Peut-être seulement peut-on dire que "ceux qui sont en contact suivi avec lui peuvent se convaincre qu'il est honnête, qu'il est droit, généreux et juste dans ses principes et dans sa vie, et qu'il est sincère."

Le troisième est un serviteur. C'est un être constamment occupé à aider les autres et qui s'oublie en eux. " Sous

cette forme peuvent se cacher des Saints L'amour s'épanche de leur coeur à tout moment de leur vie". Sous cet aspect une personnalité spirituelle peut être: "un guide, un prédicateur ou un philanthrope. Mais sous quelque forme qu'elle apparaisse, le souci principal de sa vie est le service de l'humanité; faisant du bien à celui-ci, apportant la joie à tel autre. Le bonheur qui s'en élève est une haute extase spirituelle, car chaque acte de bonté et de douceur a une joie particulière qui amène l'air du Ciel..." jusqu'à ce que cela croisse et produise; "une atmosphère céleste, créant en lui ce Paradis qui est sa vie intérieure".

Le quatrième est le mystique. Et là il nous faut nous arrêter un moment. Il ne faudrait pas prendre ici ce terme comme un simple synonyme d'individu qui s'adonne à la vie spirituelle, à la vie intérieure. Hazrat Inayat lui donne manifestement un sens beaucoup plus spécialisé. "Le mysticisme est un tempérament" nous dit-il. Et il écrit ailleurs: Mysticisme signifie en réalité Pouvoir. A travers les bribes éparses de son enseignement, il est possible de se former une image cohérente de ce tempérament spirituel. Alors que tout un chacun est enfermé dans les limites de sa propre personne, il est des êtres précisément dont la conscience a la faculté de laisser là pour un moment leur ego. Ces êtres là deviennent ce qu'ils veulent dans la mesure où leur concentration est parfaite. Hazrat Inayat aimait raconter l'histoire de ce jeune aspirant à la vie intérieure que son maître mit à méditer dans une pièce avec mission de se concentrer sur la personne qu'il avait le plus aimée. Or, c'était un vacher orphelin qui n'avait guère connu que la vache qu'il gardait. Lorsque le Maître l'appela au bout de quelques jours il répondit par un beuglement. "Sors d'ici." lui dit-on. "Je ne peux pas, mes cornes m'empêcheraient de passer" répondit-il. Les stigmates des Saints Chrétiens, images des clous dans les mains et les pieds du Christ proviennent de manière incontestable du développement de la qualité mystique.

C'est par l'union de sa conscience avec tout ce qui peut exister dans le vaste univers qu'un tel être parvient à connaître ce dont d'habitude nous sommes totalement inconscients, et le connaissant, à le diriger.

C'est pourquoi un mystique est un personnage parfaitement incompréhensible à l'homme ordinaire, nous dit encore de lui Hazrat Inayat: "Un mystique peut avoir la face tournée vers le nord et cependant regarder au sud: ... ses yeux peuvent être ouverts à l'extérieur et cependant il peut être en train de regarder au dedans..... Dans presque chacune des phrases qu'il prononce il y a quelque sens symbolique, chacune de ses actions extérieures a une signification intérieure.... Un mystique peut faire un pas dans la vie extérieure, intérieurement il en fait mille, il peut être dans une ville et travailler à un autre endroit en même temps". Il faudrait ajouter qu'un tel être

cache mal aux yeux du monde qu'il a quelque chose de particulier, et ce fait ajouté à la grande attirance qu'il exerce sur les coeurs humains rend sa vie difficile. Il semble qu'en traçant le portrait du mystique, Hazrat Inayat nous ait laissé son propre portrait. Et d'ailleurs il parle en maints endroits de lui même comme "le mystique".

Le cinquième type est décrit par le maître comme un être étrange, un fou spirituel, qui "met extérieurement le masque de l'innocence à un point tel que ceux qui ne peuvent comprendre sont aisément amenés à le considérer comme mal équilibré, en dehors du commun, bizarre. Il ne s'en soucie pas pour la raison que c'est seulement un bouclier. " Parce que celui là aussi est un être de Pouvoir, à un plus haut degré encore que le mystique. L'énorme pouvoir qu'il détient gouverne intérieurement régions et contrées, exerçant sur elles un contrôle et les gardant des désastres tels qu'inondations et épidémies, et aussi des guerres". Cet être qui a réalisé le Soi ne montre pourtant en apparence "aucune trace de philosophie, de mysticisme ou de religion, ou de quelque morale particulière, et pourtant sa présence est une batterie de pouvoir, son regard donne l'inspiration, il y a une expression de commandement dans ses coups d'oeil, si jamais il parle, sa parole est la promesse de Dieu. Ce qu'il dit est vérité, mais il profère rarement une parole, il est difficile de lui tirer un mot; mais une fois qu'il a parlé, ce qu'il dit est accompli."

Ces gens dont il avait rencontré un petit nombre en Orient, Hazrat Inayat en parle souvent. Leur présence mystérieuse et impressionnante jalonne son Oeuvre. Comme l'exemple indiquant que l'apparence de l'homme n'est jamais qu'un masque, et l'aspect le plus dérisoire peut nous cacher, d'aventure, l'insondable grandeur de l'être humain, c'est à dire de nous-mêmes.

Ces cinq types de spirituels sont loin d'épuiser les divers aspects qu'ils peuvent prendre, et nous n'avons pas l'intention d'en dresser l'inventaire.

Mais peut-être faut il encore mentionner une voie très particulière dont Hazrat Inayat faisait grand cas, sur laquelle il est revenu à plusieurs reprises et qui est celle de l'artiste.

La voie artistique est en effet une ascèse au sens plein du terme. Et cette ascèse nous est montrée dans une pièce de théâtre intitulée: Una.

Una est une jeune artiste qui cherche à exprimer dans la pierre son idéal de beauté. Nous la voyons passer, comme indifférente à travers toutes les situations terrestres, tragiques et comédies dans lesquelles nous nous croyons généralement engagés

à jouer notre petit rôle. Mais Una ne s'y sent pas engagée. Elle les refuse sans compromis, malgré les exhortations, les sarcasmes et la rumeur d'incompréhension qui l'accompagne. Seul son grand projet l'occupe, et la concerne. Nous la voyons s'épuiser à créer cette beauté insaisissable jusqu'à ce que du fonds de sa détresse et de son impuissance elle entende la voix de la beauté qui lui parle à travers son oeuvre, qui emprunte le truchement de cette oeuvre pour lui proposer l'ultime épreuve. Celle-ci est représentée par une coupe de poison qui indique ce que les Soufis nomment "Fana", l'anéantissement. Et à travers cet anéantissement elle trouve la Résurrection et la Vie.

"Il n'y a pas de fin à la variété d'apparence extérieure des âmes spirituelles dans l'existence. Cependant il n'y a pas de meilleure manière de vivre la vie intérieure que d'être soi-même, extérieurement et intérieurement, quelle que soit la profession qu'on exerce, ou le travail, ou la part de vie extérieure; de la remplir avec sincérité et en restant fidèle à la vérité, d'accomplir sa mission dans la vie extérieure avec conscience; en conservant en même temps la conscience profonde que la vie extérieure devrait refléter, quelle que soit notre occupation, la réalisation intérieure de la Vérité; "

Michel Guillaume

LE DEVELOPPEMENT DE LA MORALITE.

Parmi les différentes voies qui mènent vers le dépouillement du soi une des plus importantes est celle qui développe la moralité.

Pour l'homme actuel il est difficile de fuir le monde il est également très difficile d'y vivre une vie spirituelle. Chez les Soufis pourtant on a toujours vu à côté des ascètes qui trouvaient Dieu dans le désert, d'autres, hommes et femmes, qui découvraient Dieu tout en menant une vie comme tout le monde, en travaillant et élevant leur famille.

Avec la conscience que la Vérité -Dieu-même- se trouve en dedans de nous comme une lumière obscurcie par les couches diverses de plus en plus extérieures, qui forment notre individualité, avec le désir de découvrir cette lumière, il nous faut encore apprendre un mode de vie dans ce monde en harmonie avec notre idéal spirituel.

Dans son livre qui a paru en anglais sous le titre de "Moral culture", ce qui veut dire "Le développement de la moralité," Hazrat Inayat nous offre un guide qui non seulement tient à nous mener au but qui est appelé ici "vivre en Dieu", mais qui encore nous conduit par le chemin le plus clair, donnant de l'équilibre à notre vie et à nous-mêmes le souci constant de la vivre avec beauté.

Car le Soufi doit être un artiste et travailler sans cesse au perfectionnement de sa personnalité, tel un sculpteur qui travaille un bloc de pierre pour en faire ressortir une forme humaine.

Le chemin qui nous est indiqué comporte trois étapes:

"Le premier stade est la morale de réciprocité. Cette morale est naturelle à celui qui voit la différence qu'il y a entre lui-même et un autre, qui reconnaît chaque homme comme étant un tel et un tel.

La deuxième loi est la loi de la bonté où l'homme se reconnaît lui-même comme étant une entité séparée des autres et reconnaît les autres comme des entités distinctes entre elles; pourtant il voit une corde de connexion passant à travers lui et tous. Il se trouve comme dans un dôme où monte l'écho du bien et du mal. Afin d'obtenir un bon écho, il rend le bien pour le bien et le bien pour le mal.

Mais le troisième stade de la moralité est la morale du renoncement où la différence entre "le mien" et le "tien" et la distinction entre "moi" et "toi" s'effacent dans la réalisation de la Vie Unique qui est dedans et dehors, au-dessous et au-delà. Telle est la signification du verset de la Bible: "En Lui nous vivons, nous mouvons et avons notre existence".

Il est indispensable d'apprendre dans chaque phase de la vie la leçon qui s'y applique sans la sous-estimer. P.e. séduits par l'enseignement du Christ nous engageant à aimer notre ennemi et à tendre l'autre joue, nous pourrions être enclins à admirer de loin une attitude que nous ne saurions mettre en pratique. Car qui saurait vraiment aimer là, où il est haï, méprisé, injurié? Et si l'on essaye sans être mûr, quel risque de donner dans l'hypocrisie!

La loi de la réciprocité, qui est celle du talion enseignée par les anciens prophètes, doit nous faire apprendre la justice, l'équilibre et l'absence de passion. Car l'essentiel de cette loi n'est point de rendre coup pour coup, mais de veiller à ne jamais rendre plus de mal que celui qui a été reçu. Ainsi faisant il faut faire la part de la susceptibilité de notre égo, qui est très impressionné par sa propre souffrance et sous-estime l'injure infligée à autrui. "Qui rend autant de mal que celui qu'il a reçu", dit Hazrat Inayat, "est un démon".

Ce même principe doit nous guider dans notre comportement envers nos amis, ne faisant pas grand cas du peu de bien que nous donnons et appréciant grandement la moindre gentillesse que nous recevons.

Qui essaye d'appliquer cette loi voit combien il est délicat de mesurer l'égalité des poids, de faire tenir les deux plateaux de la balance en équilibre. Cette action même demande de la réflexion et tend alors à nous procurer de la sérénité. Dans la lumière de cette sérénité nous n'éprouverons peut-être plus le besoin de réagir contre l'adversaire et nous pourrions essayer de changer son hostilité en amitié.

Toutefois chaque homme ou femme accomplissant une tâche sociale, dirigeant une entreprise ou représentant un groupe d'intérêts, doit appliquer cette loi, même s'il était capable personnellement de s'abstenir de toute représaille. L'application des exigences du Sermon de la Montagne entraînerait ici échecs et faillites. Elles s'adressent exclusivement à l'homme seul.

L'idéal que nous montre la loi de la réciprocité est déjà élevé et exige un travail constant sur nous-mêmes. Si nous sommes le sculpteur de notre personnalité, combien devons nous avoir martelé le roc et fait tomber de pierre brute afin de faire ressortir le commencement d'une silhouette humaine!

Vous lirez encore ci-dessous l'explication de notre attitude envers Dieu, vue dans la lumière de cette même loi de la réciprocité, dans les propres paroles de Hazrat Inayat:

RAPPORTS DE DIEU AVEC NOUS

Il est habituel à l'homme d'attribuer la qualité des expériences plaisantes qu'il fait dans la vie à son mérite, tandis

qu'il considère ses expériences désagréables comme étant la colère de Dieu. Voici la bonne manière de considérer la question: chaque expérience plaisante doit être envisagée comme étant Sa grande miséricorde pour notre très petite bonté qui ne peut être comparée à Sa miséricorde - tout en étant un encouragement à l'accroissement de la bonté en nous; chaque expérience désagréable doit être considérée comme venant de Sa petite colère pour notre grande méchanceté et nous enseignant la leçon de l'abstention; il faut voir Sa miséricorde dans l'un et l'autre cas, évidente dans la première, cachée dans la seconde.

Sage est celui qui maintient l'équilibre entre la foi et la crainte, une foi telle en Sa miséricorde que: "si le monde vertueux tout entier devait être noyé, moi, à cause de ma foi en Sa miséricorde, je serais sauvé comme Noé dans son arche", et une crainte telle que: "si le monde pécheur tout entier était sauvé, je pourrais être pris à partie par la colère de Dieu". Ceux qui ne comprennent pas cette morale risquent de s'égarer quand ils voient le méchant se réjouir et les souffrances du vertueux.

Pour l'oeil non exercé, le monde et la vie sont une illusion qui trompe, rend perplexe et crée toute confusion devant les yeux de l'homme. Le premier pas dans la bonne direction est d'observer le plaisir et le déplaisir de Dieu en regardant attentivement la vie: de s'efforcer constamment de marcher dans le chemin de Son plaisir, de s'abstenir de prendre le chemin de ceux qui agissent selon Son déplaisir.

Lorsque nous serons arrivés à une telle maîtrise de notre égo, le dépouillement de notre moi sera bien avancé et il nous sera permis de nous rappeler la loi du Christ, que Hazrat Inayat appelle: la loi de la bonté. Elle s'applique à l'homme qui se rend compte de l'interdépendance de toutes créatures en une grande fraternité unie dans la paternité de Dieu.

Ainsi tout désir de revanche personnelle l'aura quitté. Il aimera son prochain et donnera sans compter. Le sculpteur qu'il est a su créer une forme humaine belle et affinée. Son occupation n'est plus jamais son intérêt propre, mais son devoir - son dharma - vis à vis de son prochain.

Il importe de voir clair dans chaque relation qu'il entretient: avec ses amis, ses adversaires, sa famille, ses voisins, ses supérieurs, ceux qui dépendent de lui. Chaque relation impose une attitude appropriée, afin de donner à chacun ce qu'il attend, afin que chacun soit satisfait.

Le tout culmine dans le devoir envers Dieu, l'effort constant pour Lui plaire, car le lien qui réunit toutes créatures à sa source et son but en Dieu.

Voici comment Hazrat Inayat lui-même explique notre comportement envers Dieu, vu dans la lumière de la loi de la bonté:

NOS RAPPORTS AVEC DIEU

Dieu est l'idéal élevant l'humanité au plus haut sommet de la perfection. Comme l'homme examine et juge dans sa conscience ses rapports avec l'homme, de la même manière le véritable adorateur de Dieu considère ses rapports avec Dieu. S'il a aidé quelqu'un, s'est montré bienveillant, s'il a fait quelques sacrifices pour un autre, il ne cherche pas l'appréciation ni qu'on lui donne quelque chose en retour pour le bien qu'il a fait aux autres, car il considère l'avoir fait pour Dieu et son compte est avec Dieu et non avec ceux dont il s'occupait. Il lui importe peu si on le blâme au lieu de la louer. De toute façon il a agi pour Dieu, Qui est le meilleur Juge et Celui qui connaît tout.

Il n'y a pas d'idéal plus haut que l'Idéal-Dieu qui peut élever très haut le niveau de la morale bien que l'amour soit la racine de tout et que Dieu en soit le fruit. L'expansion de l'amour, et le point culminant de l'amour, et le progrès de l'amour dépendent de l'Idéal-Dieu. Combien l'homme craint son ami, son voisin quand il fait quelque chose qui pourrait offenser celui qu'il aime, qu'il respecte; et pourtant combien étroite est sa bonté quand elle est limitée à une personne, ou à certaines personnes! Pensez que s'il avait la même considération pour Dieu, celle-ci s'étendrait partout et dans ses rapports avec tout le monde. Le poème d'un Soufi dit: " Partout où je vais je trouve Ta demeure sacrée; de quelque côté que je me tourne, je vois Ta face splendide, ô mon Aimé".

L'expansion du cœur vient de l'amour pour Dieu et toutes les actions venant de l'amant de Dieu, sont vertueuses; elles ne peuvent être autrement. Quand l'amour de Dieu a rempli le cœur de l'homme, son point de vue sur la vie change. L'amant de Dieu ne haïra personne car il sait qu'en le faisant il haïra le Créateur en haïssant Sa création. Il ne peut être de mauvaise foi, il ne peut être infidèle car il pensera qu'être fidèle et sincère vis à vis de l'humanité, sera être fidèle et sincère vis à vis de Dieu. Vous pouvez toujours avoir confiance en celui qui aime Dieu, aussi peu pratique ou inhabile qu'il puisse paraître, car tenir fortement dans son esprit la pensée de Dieu purifie l'âme de toute amertume et donne à l'homme une vertu qu'il ne pourrait atteindre de nulle part ailleurs ni par aucun autre moyen.

Il est naturel qu'à ce degré de développement la personnalité se tourne entièrement vers Dieu. Beaucoup de choses qui lui parurent être de valeur au début de son effort, ont maintenant perdu tout intérêt. Ainsi, graduellement, commençons-nous à apprendre la dernière loi : celle du renoncement, expliquée ainsi par Hazrat Inayat:

"En lui nous vivons, nous mouvons et avons notre existence". Cet enseignement biblique explique ce qu'est la nature de Dieu; Dieu est l'océan dont les vagues représentent toutes les activités, petites et grandes. A l'appui de cette allégation, le Coran dit que pas un seul atome ne bouge, se groupe ou ne se disperse sans le commandement de Dieu. Rumi l'explique encore plus clairement: "L'air, la terre, l'eau et le feu sont les serviteurs de Dieu; pour nous ils apparaissent sans vie mais pour Dieu ils sont vivants". En ceux qui sont conscients de cette connaissance, s'élève jusqu'au point où va leur réalisation de cette vérité, un esprit de renoncement qu'on pourrait appeler esprit de Dieu.

Celui qui désire quelque chose devient plus petit que la chose désirée; celui qui donne quelque chose est plus grand que ce qu'il donne. C'est pourquoi chaque acte de renoncement est, pour le mystique, un pas vers la perfection. Un renoncement forcé, qu'il le soit par la morale, la religion, la loi, les conventions ou une formalité, n'est pas nécessairement un renoncement. L'esprit véritable du renoncement est la bonne volonté et le renoncement de plein gré vient quand on s'est élevé au-dessus de ce à quoi l'on renonce.

La valeur de chaque chose dans la vie - richesse, puissance, position, possession - dépend de l'évolution de l'homme. Il est un temps dans sa vie où des jouets sont son trésor, puis vient le temps où il les met de côté; il est un temps dans sa vie où la possession de pièces de monnaie est tout pour lui et à un autre moment il est capable de donner des pièces d'or; il est un temps où il désire une villa et un autre où il abandonne un palais. Les choses n'ont pas de valeur, celle-ci dépend de ce que l'homme en fait; et à chaque pas de son évolution il la change.

On n'a rien à gagner à quitter son foyer, ses amis et toutes les affaires de sa vie, à aller dans la forêt, vivre la vie de l'ascète, et cependant qui a le droit de blâmer ceux qui le font? Comment l'homme du monde peut-il juger et comprendre le point de vue de celui qui renonce? Ce qui a le plus de valeur pour l'homme du monde n'en a peut-être aucune pour celui qui renonce. Le Soufi ne fait pas de restriction et n'a pas de principes pour le renoncement, pas plus qu'il ne l'enseigne. Il pense que sacrifier dans la vie ce que l'on n'a pas envie de sacrifier est sans utilité; mais le renoncement est une chose naturelle qui croît en soi avec l'évolution. Un enfant qui, à une époque pleure pour avoir son jouet, à une autre est tout disposé à donner le jouet pour lequel un jour il pleura.

APPRENDRE LE RENONCEMENT

Les gens croient que le renoncement s'apprend par la générosité. C'est le spectateur qui voit le renoncement sous

la forme d'une générosité comme un chien le verrait peut-être quand l'homme jette un os; il ne sait pas que pour lui l'os a de la valeur mais qu'il n'en a pas pour l'homme. Tout objet pour chaque individu a sa valeur particulière et comme une personne évolue à travers la vie, de même la valeur des choses diffère; comme on s'élève au-dessus des choses, de même on renonce à elles dans la vie. Pour celui que ne s'est pas élevé au-dessus d'elles, quand il voit le renoncement d'une personne, cela lui semble sottise ou générosité.

Il n'est pas nécessaire d'apprendre le renoncement, la vie elle-même vous l'enseigne. Si dans une certaine mesure il y avait une leçon à apprendre dans le chemin du renoncement ce serait celle-ci: dans le cas où un gain de pièces d'argent ne pourrait se faire que par la perte des pièces de bronze, il faut apprendre à les perdre. Telle est la seule générosité à apprendre, on ne peut avoir les deux, et le bronze et l'argent.

Un dicton en Hindi dit: "Celui qui recherche les honneurs meurt pour un nom, celui qui recherche l'argent mourra pour une pièce de monnaie." Pour l'homme qui donne de la valeur à la pièce de monnaie, le nom ne signifiera rien: pour celui qui considère le nom comme étant précieux, l'argent ne sera rien. De sorte qu'aucune personne ne peut comprendre l'attitude d'une autre à moins qu'elle ne revête son habit et voit la vie de son point de vue. Aucune chose n'a de valeur sinon celle que nous estimons dans la vie. Que l'homme renonce à tout ce qu'il possède ou qui pourrait lui être offert en considération de ce à quoi il tient se justifie complètement, même si la valeur qu'il lui donne n'est que pour le moment présent, car aucune chose ne lui sera toujours pareillement précieuse.

Lorsque l'artiste a achevé son œuvre, il se rend compte qu'elle ne saurait retenir son intérêt indéfiniment. La joie était dans le travail, dans la création. Ainsi il atteint à l'ultime renonciation.

Une méditation chère aux Soufis consiste à se répéter ceci n'est pas mon corps, ceci est le temple de Dieu. Au début nous voyons Dieu en dehors de nous, mais nous nous préparons à lui être un temple. Lorsque cette idée a pénétré profondément, nous pouvons sentir par moments que ce temple est une demeure de Dieu, où Il vit dans notre cœur. Mais quand l'illumination jaillit, le temple disparaît, la réalisation véritable de Dieu le fait éclater, car aucune forme ne saurait le contenir. Voici encore l'ultime renonciation. "La renonciation est une coupe de poison et l'homme courageux la boira; mais à la fin il sera prouvé que seule cette coupe est du nectar; et ce courage amènera la victoire finale." Avec ces paroles Hazrat Inayat termine cet enseignement de la moralité.

L'ÂME? SON ORIGINE ET SON BUT
par HAZRAT INAYAT

VERS LE BUT.

Chapitre III.

Dans le voyage de l'âme vers la terre comme dans son retour, il y a un processus à découvrir. Quand elle arrive elle se revêt de voiles appartenant aux différents plans qu'elle traverse. Quand elle repart elle abandonne les corps qu'elle avait adoptés afin de pouvoir faire l'expérience de ces plans. Il y a ainsi un processus de voilement et de dévoilement. L'âme rejette en quelque sorte son vêtement sur le plan auquel elle l'avait emprunté - lorsqu'elle n'en a plus besoin. Que deviennent alors ces corps? Les corps terrestres sont composés d'atomes physiques de sorte que tout ce qui a été composé se décompose et retourne à son propre élément: le souffle à l'air, la chaleur au feu, le liquide à l'eau et la matière à la terre. Quels que soient les différents aspects que peut prendre l'apparente absorption du corps (être mangé par des insectes variés, mélange à la nourriture des oiseaux, dévoré par des animaux sauvages ou être avalé par un poisson, revenir éventuellement à la terre ou servir à la nourriture d'une plante ou d'un arbre), dans chaque cas la première règle demeure. Comme le corps physique se compose et se décompose, le corps mental ou spirituel en fait de même. La vie de ce dernier est incomparablement plus longue que celle du corps physique sur la terre. Sa fin est semblable à celle du corps physique. Quand l'âme se débarrasse de son corps mental, celui-ci tombe à plat sur le plan qui est le sien comme le fit le corps sur la terre, car ce n'est pas le corps qui détient la force de se tenir debout, mais l'âme. C'est pour cela que l'homme, en qui l'âme se manifeste sous sa forme la plus prononcée, se tient debout alors que tous les animaux, suivant leurs formes naturelles, sont courbés ou inclinés. La décomposition du corps spirituel est-elle utilisée pour façonner les corps de la sphère spirituelle? Certainement, pas grossièrement comme pour le corps terrestre, mais plus délicatement car ce corps là est bien plus fin. La composition ou la décomposition de ce corps engendre une joie comme même un certain plaisir est procuré par la composition ou la décomposition du corps physique.

A quoi ressemble le corps servant de support à l'âme sur le plan de l'esprit? Exactement au corps que l'âme avait sur la terre. Pourquoi doit-il en être ainsi? A cause de l'amour de l'homme pour son corps. Ce corps mental change-t-il? Oui. Si l'âme le désire, il peut être transformé suivant son propre idéal. Il peut être rendu aussi jeune, aussi beau que possible. Mais il faut se souvenir que, de

par sa nature, l'âme s'attache tant à sa forme qu'elle s'y accroche et en règle générale ne tient pas à devenir différente.

Les conditions du monde à venir ressemblent beaucoup à celles du monde des rêves. Dans les rêves on ne se voit pas très différent de ce que l'on est dans la réalité, sauf dans certains cas et à certains moments et pour ceux-là il y a des raisons. Néanmoins, le pouvoir que l'âme a dans l'autre monde est beaucoup plus grand que celui qu'elle a dans ce monde de limitations. L'âme mûrit, pour ainsi dire, dans l'autre monde et découvre en elle-même ce pouvoir qu'elle ignorait pendant la vie, le pouvoir de créer et produire tout ce qu'elle veut. Ses mouvements étant moins entravés par le temps et l'espace, elle est capable de faire par elle-même et d'accomplir des choses qu'il est difficile pour une âme de faire et d'accomplir sur le plan terrestre.

Une âme qui a quitté la terre et se trouve dans le monde de l'esprit peut encore vivre d'une certaine manière sur la terre: c'est en obsédant une autre âme. Une explication erronée de cette idée a souvent été donnée par l'affirmation que l'esprit prend possession d'un corps mort, le pénètre et s'en sert. Le corps une fois mort est mort. Il a commencé le processus du retour vers sa propre origine. Il a perdu ce magnétisme qui attire l'âme et la retient pour lui permettre d'agir dans le corps physique. Si le corps mort avait du magnétisme il n'aurait pas permis à l'âme de s'en retourner, il l'aurait retenue, car c'est le corps qui maintient l'âme sur la terre, l'âme, elle, subit un appel du dedans qui continuellement l'attire vers sa Source. Mais il y a bien des morts-vivants, dans le bon comme dans le mauvais sens du terme. C'est dans ces cas là qu'un esprit concentré prend possession du mental et du corps pour en faire ses instruments et les utiliser à son profit. C'est cela que l'on nomme généralement obsession. En fait, il n'y a pas d'âme qui n'ait pas, de quelque manière, fait l'expérience de l'obsession dans le sens réel du mot car à certains moments de la vie quotidienne ceux qui sont de l'autre côté s'emparent des âmes de la terre pour en faire leurs médiums et expérimenter ainsi la vie sur le plan physique. L'impression faite sur l'âme est une expérience beaucoup plus profonde que celle donnée par l'obsession, car si l'âme d'une personne est impressionnée par un esprit qui l'obsède, celui-ci, entrant en elle sur terre, la vide entièrement d'elle-même après un certain laps de temps. Avec le temps elle perd son identité et devient semblable à l'esprit qui l'a obsédée, non seulement dans sa pensée, sa parole, son action, mais encore dans son attitude, ses vues, dans ses habitudes, ses manières, dans son apparence même elle devient semblable à l'entité obsédante. Pourrait-on dire alors que, du point de vue mystique, c'est une bonne chose que d'être ainsi dépouillé de son moi? Ce n'est pas là la manière de se dépouiller de l'égo qui vous est alors dérobé. Le chemin mystique du dépouillement de soi, c'est se rendre compte de la réalité du Soi en le débarrassant des voiles innombrables qui créent le faux égo.

BIBLIOGRAPHIE

"La Vie Intérieure",
par Hazrat Inayat Khan 5,-- F

"Propos d'Amour des Mystiques Musulmans",
choisis, présentés et traduits
de l'arabe par René Khawan
Exemplaire numéroté. 15,-- F

Ces deux livres peuvent être commandés chez la
rédaction. Les prix s'entendent frais d'envoi
compris.

Prière de verser les sommes dûes au compte
chèque postal: Paris 1054496 , au nom de
Madame Y. J. Guillaume, Suresnes.

Chez les libraires:

"Soufisme d'Occident,"
par Sharifa Goodenough
éd. "La Colombe". 9,-- F

et les ouvrages de Louis Hoyack, édités
chez: "Chacornac", Quai Montebello:

"Le Symbolisme de l'Univers", 4,50 F

"L'Intelligence Créatrice", 7,50 F

"Retour à l'Univers des Anciens", 6,-- F

"L'Enigme du Destin", 6,-- F

LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.